

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-07-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous êtes vous jamais levée comme je viens de le faire, avant 6 heures ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°125/163-164

### Information générales

Langue Français

Cote

- 279, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/55-59

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°77. Mercredi 4 Juillet. 6 h. du matin

Vous êtes-vous jamais levée comme je viens de le faire avant 6 heures ? C'est charmant. Le Ciel est pur comme le regard d'un enfant ; le soleil éclatant comme s'il brillait pour la première fois ; l'air frais sans le moindre vent qui l'agite ; le chant des oiseaux le bourdonnement des insectes, mille bruits, mille mouvements sur les près, dans les bois, sous les feuilles, remplissent, animent l'espace ; et pourtant tout est calme ; toute la nature, s'éveille confiante et gaie. L'homme n'y a pas encore répandu son agitation, et sa fatigue. Vous jouiriez vivement de ce spectacle de jeunesse universelle que la bonté de Dieu renouvelle tous les jours. Moi aussi, j'en jouirais bien autrement que je n'en jouis. Car à chaque impression douce qui m'arrive à chaque mouvement de plaisir qui s'élève en moi, je me tourne vers vous, je vous cherche. Je suis à coup sûr en ce moment dans toute cette étendue que j'ai là devant moi, la seule créature qui désire et cherche, en vain.

N'est-ce pas dans le procès de l'archevêque Land, contre qui on voulait additionner je ne sais combien de petits délits pour en faire un grand crime, qu'il a été dit pour la première fois qu'avec cinquante lapins blancs on ne pouvait faire un cheval blanc ? Je l'apprendrais si j'en avais douté. J'ai bien des choses, & des choses agréables, à mettre dans ma journée. Mon pays est joli ; mes enfants sont gais. Je me promène et je travaille. Je cause et j'écris. J'ai des ouvriers et des livres. Pas une heure n'est vide. Et elles le sont toutes. Et de tous ces plaisirs, je ne puis pas faire un moment de vrai bonheur. Et il n'y en a pas un qui ne suscite en moi un regret mille fois plus vif que le plaisir ne peut l'être. En vérité, je suis tenté quelques fois de me croire aussi jeune que ce jour qui vient de se lever.

Que mettrez-vous à la place de ce couronnement terminé ? Car il vous a amusée. J'aime en vous cette vivacité cette longue durée de vos souvenirs heureux ou malheureux, doux ou cruels. Vous aussi, vous êtes jeune. Rien n'est usé pour vous ni joie, ni douleur ; et tout votre passé vous est cher comme si vous le possédiez encore. Madame, il en coûte beaucoup d'être ainsi fait, de ne pas se mettre en harmonie avec le cours commun des choses de ne pas oublier ce qui s'en va d'avoir le cœur plus constant que n'est le monde, de rester le même quand tout change. Mais quoiqu'il en coûte ne regrettiez pas la beauté et le charme de votre nature. C'est ce qui reste éternellement. C'est ce qui détermine notre rang devant Dieu. Et moi, j'ai le droit de demander que vous ne le regrettiez pas.

Je suis charmé que vous ayez trouvé mon conseil bon pour votre lettre à votre mari. J'étais très convaincu. Mais de loin, on peut dire si peu de chose ! J'attends impatiemment ce qu'il vous écrira sur l'époque de son arrivée. Je ne sais pourquoi mon impatience, car il n'y aura là rien de bon, sinon le caractère définitif de votre établissement. J'écris ce matin à Broglie pour savoir quel jour j'irai. Il est possible que le Duc de Broglie retourne à Paris pour le jugement de la Chambre des Pairs. Je ne veux pas aller chez lui pendant son absence. Mad. de Staël en part ces jours-ci pour retourner en Suisse.

10 h.

Oui, il y a eu hier huit jours, nous étions encore ensemble. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1635>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 4 juillet 1838

Heure6 h du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

## Références

États citésAngleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Peut-être vous paraît-il bête  
comme je viens de le faire, avec ces heures ? C'est charmant.  
Le ciel est pas comme le regard d'un enfant ; le soleil était tout  
comme l'a brillé pour la première fois ; l'air frais, sans le  
moindre vent qui l'agite, le charme des oiseaux, le bouondonnement  
des insectes, mille bruits, mille mouvements sur les prairies, dans  
le bois, sur le feuillage, remplissent l'espace ; et  
pourtant tout est calme ; toute la nature réveillée, paisible  
et gaie. L'homme n'y a pas encore répondu son agitation et  
sa fatigue. Nous pouvons vivement de ce spectacle de joie et de  
merveille que la bonté de Dieu renouvelle tous les jours.  
Mais aussi, j'en jouirais bien autrement que je n'en jouis.  
Car à chaque impression douce qui m'arrive, à chaque mouvement  
de plaisir qui s'éclate en moi, je me trouve vers vous, je  
vous cherche. J'en suis à coup sûr, à ce moment, dans toute  
ette étendue que j'ai là devant moi, la seule créature qui  
désire et cherche, en vain. N'est-ce pas dans le procès de  
l'archevêque Land, contre qui on voulait additionner plusieurs  
cinq centaines de petits délit, pour en faire un grand crime,  
qu'il a été dit pour la première fois qu'avec cinquante  
lapins blancs on ne pouvait faire un cheval blanc ?  
J'apprendrai si j'en aurai l'occurrence. J'ai bien des choses, & des

les choses agréables, à mettre dans ma journée. Mon papa est joli, le plus  
mes enfans sont gais. Je me promène et je traverse. Je cours <sup>parfois</sup>  
et j'écris. J'ai des amies et des livres. Pas une heure n'est vide. Le travail  
peut être le bonheur toutes. Et de tout ce plaisir, je ne puis pas  
faire un moment de vrai bonheur. Et il m'y en a pas non  
qui m'insiste sur moi un regret mille fois plus vif que le  
plaisir ne peut l'être. <sup>Le vaste</sup>, je suis toute quelquefois  
de me croire aussi jeune que ce jour qui vient de s'lever. <sup>Le vaste</sup>

<sup>10.</sup>  
Qui mettra vous à la place de ce contentement terminé?  
Car il vous a aimée. J'aime en vous cette vivacité, cette longue vie, la  
durée de nos souvenirs, heureux ou malheureux, depuis mes  
enfants. Vous, aussi, vous êtes jeune. Rien n'est aussi pour vous,  
ni joie, ni douleur, et tout votre passé vous est cher,  
trompe si vous le possédez encore. Madame, il m'eût beaucoup  
d'être ainsi fait, de ne pas se mettre en harmonie avec  
le cœur commun des choses, de ne pas oublier ce qui devra  
d'avoir le cœur plus content que n'est le monde de rester  
le même quand tout change. Mais quoi qu'il en tienne, ne  
regrettez pas la beauté et le charme de votre nature. C'est  
ce qui reste éternellement. C'est ce qui détermine notre  
rang devant Dieu. Et moi, j'ai le droit de demander  
que vous ne le regrettiez pas.

Et bien charmé que vous ayiez trouvez mon conseil bon  
pour votre lecture à votre mari. J'étais très-convaincu. Mais  
de loin, on peut dire si peu de chose ! J'attends impatiemment

est pris; le plus vain sera sur l'époque où l'on arrivera. Je ne sais  
pas pourquoi mon impatience, car il n'y aura là rien de bon, sans  
savoir le caractère définitif de votre établissement.

Paris, ce matin à Bragel pour savoir quel jour j'irai. Il  
est possible que le duc de Bragel retourne à Paris pour le  
jugement de la Chambre des Paix. Je ne veux pas aller chez  
lui pendant son absence. Mais je ferais un peu ce jour-là  
pour retourner au Théâtre.

soi,

si longue que j'y a en huit huit jours, nous étions encore ensemble. Adieu.

3

votre

francœur

etc

deux

rester

ne

C'est

o

des

bon

mai

moment